

Alexandru Matei

La phénoménologie devenue idéologie

(Haim GORDON, Rivca GORDON, *Heidegger on truth and myth. A rejection of postmodernism*, Collection "Phenomenology and literature", Peter Lang, New York, 2006)

La tradition des liens entre phénoménologie et littérature a été inaugurée, peut-être, avec Hegel empruntant à la hâte, en 1805, dans sa *Phénoménologie de l'Esprit*, quelques fragments de *Le Neveu de Rameau* de Denis Diderot, dans la traduction allemande de Goethe, traduction qui devance la parution du dialogue fictionnel en français de seize ans. L'époque où les philosophes empruntaient des vérités à la littérature n'est pas encore révolue : le livre de Haim et Rivca Gordon en est l'une des preuves les plus récentes.

Une première remarque à propos de ce livre vise l'opportunité de le placer dans la collection « Phenomenology and Literature » : les auteurs ne se réfèrent jamais à Martin Heidegger à titre de « phénoménologue ». Ils soulignent sa place exceptionnelle parmi les philosophes, pour autant que « the role of the philosopher is not to cleverly interpret, deconstruct and arrange. It is to think so as to bring forth truths about the Being of beings. » (p. 7) et ils remarquent de même la sagesse (« the

wisdom ») du philosophe allemand à laquelle les penseurs du XX^{ème} siècle ont beaucoup à apprendre. Mais ils ne font aucune référence explicite à la pensée phénoménologique de Martin Heidegger.

Heidegger on truth and myth. A rejection of Postmodernism est un essai qui s'inscrit moins dans une certaine tradition de pensée philosophique que plutôt dans un dessein pédagogique : rappeler au lecteur de philosophie le rôle éminent de Martin Heidegger dans la quête de l'essence de la vérité, car « unconcealing the essence of truth and examining this essence in philosophical discussion and also in daily life is crucial for Dasein and for humanity. » (p. 1) Que cet essai ait une visée pédagogique n'étonne pas le lecteur averti de la formation universitaire du premier auteur de ce livre. Haim Gordon enseigne la philosophie de l'éducation au département de l'éducation à l'Université Ben Gurion de Negev, en Israël. Il est aussi l'un des plus remarquables militants pour les droits de l'homme en Palestine et, à ce titre, il a écrit en collaboration un livre

sur la résistance des Palestiniens de la Bande de Gaza à partir de 1987 : *Beyond Intifada. Narratives of Freedom Fighters in the Gaza Strip* (avec Rivca Gordon et Taher Shriteh). Il est l'auteur de vingt et un livres et a publié des articles et des études dans plus de cent cinquante revues académiques à travers le monde. Parmi ses livres les plus importants et qui rendent compte de son intérêt porté à la pensée phénoménologique, nous citons *Dwelling poetically. Educational challenges in Heidegger's thinking on poetry*. Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 2000 et *Sartre and Evil: Guidelines for a Struggle* (en collaboration avec Rivca Gordon, Westport, Greenwood Press, 1995). C'est d'ailleurs par rapport à son intérêt pour Jean-Paul Sartre qu'il range Martin Heidegger parmi les existentialistes lorsqu'il s'agit de dénoncer les contresens auxquels quatre philosophes « postmodernes » se livrent en se référant aux écrits de Heidegger : « we show that the four writers are not only unfair scholars when they relate to the thoughts of Martin Heidegger and to the writings of other existentialists. » (p. 6) Mais il serait probable plus utile de mettre le rattachement de Heidegger aux « existentialistes » sur le compte de l'importance que Haim et Rivca Gordon affectionnent à la quête heideggérienne de l'essence de la vérité comme manière personnelle de penser et de vivre : « this essence of truth is linked to a free and worthy human existence. » (p. 3)

Cet essai a essentiellement deux buts, annoncés dès l'introduction:

rendre explicite la valeur existentielle de la recherche et de la compréhension de l'essence de la vérité à travers des exemples empruntés à quelques œuvres d'art et mythes dont la portée philosophique avait déjà fait l'objet des analyses heideggériennes (il s'agit particulièrement de l'allégorie de la cave dans République de Platon, des textes parméniens que Heidegger discute dans Parménide, mais aussi d'autres exemples empruntés tant à la littérature classique de l'Antiquité – Homer, Sophocle –, comme à celle du XX^{ème} siècle : Henrik Ibsen, Graham Green, Erich Maria Remarque). Les auteurs reconnaissent à Heidegger avant tout le mérite d'avoir redécouvert les vérités essentielles contenues par « certain Greek myths » et propose une définition pratique du mythe comme « story or belief that attempts to express or explain a basic truth ; an allegory or parable. » (p. 2). La seconde visée est de nature polémique et tend à rejeter une certaine approche de la vérité et de la vérité comme dévoilement, approche qu'ils appellent et définissent comme « postmoderne ». Haim et Rivca Gordon glanent des propos empruntés à quatre philosophes contemporains dont la pensée remplit deux ou trois critères qui l'inscrivent dans le « postmodernisme », à savoir : les idées philosophiques ne sont que jeux de langage et segments des « métanarrations » occidentales (1), les idées philosophiques des Lumières ont fait faillite (2) car « the attempt

made by adherents of Enlightenment thinking to bring forth truths that all human beings could comprehend is impossible to achieve » (p. 5) et, par conséquent, « truth is relative » (3).

Ces deux objectifs sont illustrés dans chacun des huit chapitres du livre, distribués selon un ordre thématique. La structure thématique de l'essai comporte deux grandes parties : Heidegger « on myth » (les premiers quatre chapitres *The Essence of Truth : Art and Myth*, *The Essence of Truth*, *Plato's Doctrine of Truth : Emerging for the Allegoric Cave* et *Plato's Allegory of the Cave: the Ideas*) et Heidegger « on truth » (les derniers quatre chapitres : *Parmenides : The Goddess, Aletheia* ; *Truth and Productive Seing* ; *Truth and Wonder* et *The Essence of Truth and Becoming Free*). Chacun de ces vise un certain aspect du thème de la vérité telle qu'elle est conçue par Martin Heidegger. Pour la cerner, les deux auteurs de l'essai font appel essentiellement à trois écrits heideggeriens : « *Parmenides* », « *Basic Questions of Philosophy : Selected "Problems" of "Logic"* » et « *The Essence of Truth* » et opposent la vérité comme adéquation entre un énoncé et les faits qu'il est censé rendre à la vérité comme objet ontologique dont on est en droit de rechercher l'essence et qui porte sur la liberté du Dasein (« its relationship ...to the ontology of Dasein and Dasein's freedom. ») Dans la seconde partie de chaque chapitre les auteurs critiquent fermement,

voire outrageusement, un ou deux propos d'un des quatre penseurs postmodernes qu'ils ont choisis : Jacques Derrida, en tant qu'il se réclame d'une interprétation du concept de l'esprit chez Heidegger (Jacques Derrida, *Of Spirit*), Jean-François Lyotard « because he helped make the term postmodernism acceptable among scholars » (p. 4) avec sa *The Postmodern Condition : A Report of Knowledge*, Richard Rorty et Alasdair MacIntyre dont le « pragmatism » rejoint, selon Haim et Rivca Gordon, deux des trois critères proposés pour la définition du postmodernisme (le premier et le dernier). Leur but est de montrer comment non seulement les études universitaires sur la pensée de Heidegger atteignent tout au plus au statut de descriptions correctes de quelques-unes de ses idées sans se donner la peine d'en pénétrer la portée, mais ; bien plus, comment la pensée contemporaine la plus en vogue, celle « postmoderne » éreinte fâcheusement l'effort de la pensée de Heidegger à déterrer, au terme d'une enquête menée pendant toute une vie, l'essence ontologique de la vérité.

La structure de l'essai est bipartite en théorie car, en pratique, chaque chapitre renchérit, exemples à l'appui, l'importance de la recherche de l'essence de la vérité dans la littérature philosophique de l'Antiquité grecque et, symétriquement, la façon dont le concept heideggérien de la vérité comme dévoilement peut nous faire

comprendre les textes littéraires de la grande littérature européenne. En plus, Haim et Rivca Gordon se plaisent à employer la terminologie heideggérienne même lorsqu'ils mettent à mal les assertions des penseurs « postmodernes » qu'ils citent en rapport avec le problème discuté. Dans le chapitre *The Essence of Truth : Art and Myth*, par exemple, le concept heideggérien de la vérité est remis en discussion par rapport à la vérité comme correctitude. Le philosophe allemand est cité avec une affirmation essentielle qu'il fait dans *The Essence of Truth* : « The essence of truth, is the correctness of a statement, is freedom » (p. 20) pour revenir tout de suite avec la définition de la liberté : « freedom is engagement in the disclosure of beings as such » (p. 20) pour souligner le fait que la liberté n'est pas une propriété du Dasein ; mais une responsabilité à assumer. Il est évident que le lecteur ait déjà été introduit dans un paradigme de pensée : la vérité comme dévoilement, la liberté comme engagement et comme « let beings be » (p. 23), la région et l'ouvertude (pour employer les termes forgés dans la traduction de *Sein und Zeit* réalisée par François Vezin aux éditions Gallimard en 1986), ce sont tous des concepts orientés et intégrés à une pensée régie par un certain langage que les auteurs de Heidegger on myth and truth maîtrisent très bien sans pourtant en mettre en question les assises, intéressés plutôt à en évaluer

les retombées existentielles pour le destin individuel de chacun des nous et les effets herméneutiques dans la compréhension de certains textes littéraires. Nous avançons toutes ces observations pour conclure qu'il serait difficile sinon impossible – et, de toute façon, inutile – pour un philosophe de reprendre à son compte non pas le questionnement ontologique de Heidegger, mais sa terminologie. C'est pourquoi l'emportement des universitaires israéliens contre les penseurs postmodernes semble parfois exagéré, surtout à lire de tels arguments : « we should add in parenthesis that ; in our broad survey of postmodern writings, we have not found any discussion of freedom as an engagement in the disclosure of beings and truth. » (p. 20) Qui plus est, nous croyons que, dans un tel essai à intention pédagogique il n'y a pas lieu à donner à l'appui des convictions théoriques personnelles des exemples comme celui de l'Arabie Saoudite pour illustrer la différence entre des gens pourvus de destin historiques et des gens qui n'en ont pas car contents avec une vie végétale : « Yet, truth as aletheia, and truth in general is definitely not a major engagement of most – if not all – of the residents and citizens of Saudi Arabia. » (p. 26)

Le mérite essentiel de cet essai est de rappeler à un lecteur qui ne soit pas particulièrement spécialiste le thème de la vérité dans la pensée de Martin Heidegger et les liens qu'il

a avec le concept grec de aletheia, tout d'abord, avec la liberté, la paideia, l'étonnement et la contemplation, mais aussi les rapports moins clairs qu'il aurait avec l'existentialisme sartrien : « We ; the writers of this book, are often very close in our views to whoever may be called by MacIntyre a Sartrian-cum-Marxist. » (p. 60) or avec des mouvements d'émancipation politiques et sociales. Il aurait été très intéressant, selon nous, de mettre en rapport non seulement des textes théoriques postmodernes mais aussi des textes littéraires postmodernes pour les mettre au banc d'épreuves de l'ontologie heideggérienne.

Une excellente occasion de passer au crible de lectures minutieuses les indulgences et même les contresens des chefs de file des « postmodernes », d'un côté, et de débattre le concept heideggérien de la vérité comme sortie à la lumière de l'être de l'étant a ainsi été manqué par les envolées temperamentales et par les ingénuités parfois drues de deux auteurs dévôts, autrement honnêtes et fidèlement livrés à la préservation de la tradition d'une pensée aujourd'hui en voie d'extinction.